

# BIOLOGIE OSTRÉICOLE

## / LA MALADIE DES HUITRES DE ZÉLANDE /

par P. VOISIN,

Ingénieur-Agronome, attaché à l'Office des Pêches.

Les huitres zélandaises, importées depuis quelques années dans la région de Marennes, ont presque toujours donné lieu à un déchet relativement élevé, par rapport aux huitres d'origine française.

En 1930, les pertes furent particulièrement lourdes. Au cours d'une mission à Marennes, j'ai pu voir des ostréiculteurs qui furent dans l'impossibilité de livrer à la consommation aucun produit de cette catégorie, quoiqu'ils s'en fussent largement approvisionnés. La mortalité a dépassé le plus souvent 40 % et le plus grand nombre des huitres ayant résisté sont malades. On en trouve en bon état d'engraissement et parfaitement comestibles, mais le simple aspect de la coquille provoquera chez les consommateurs un dégoût bien naturel.

Les ostréiculteurs que nous avons pu interroger ont tous été d'accord pour ne pas se réapprovisionner en huitres de Zélande, étant donné les pertes qu'ils ont subies. En outre, il y a danger de contamination pour nos huitres indigènes, quoique jusqu'à ce jour on n'en ait trouvé aucune atteinte; il est cependant à redouter qu'à un moment donné, par suite d'une adaptation du parasite, le mal se répande. Il semble inutile d'insister sur le désastre qui en résulterait pour l'ostréiculture française.

Quels sont les symptômes de cette maladie ? Extérieurement on ne remarque rien la plupart du temps. Cependant, chez les huitres très attaquées, la pousse est toujours faible; l'animal ne peut plus rapprocher ses valves qu'avec difficulté et devient une proie facile pour ses multiples ennemis.

Intérieurement, au début, on constate seulement la présence d'un point noir

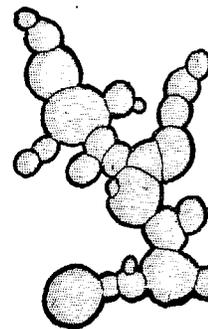


FIG. 1.

Fragment de mycélium  
trouvé dans la tache  
d'une coquille. G. = 1400.

verdâtre, presque toujours situé dans la valve inférieure, sous le muscle adducteur. J'ai cependant trouvé des individus intacts en cet endroit, mais qui présentaient une tache analogue près du talon, ou même loin de toute insertion musculaire.

Dans la zone atteinte, la coquille prend une consistance cornée, il semble qu'il y ait eu dissolution des éléments minéraux, et que l'huître, pour se défendre, secrète une série de couches de conchyoline. En évoluant, la tache envahit l'une des valves, ou même quelquefois les deux, son centre semble se boursoufler et prend souvent une teinte orangée.

L'huître, dans certains cas, éprouve une certaine difficulté à se fermer, avon-nous dit; c'est que le muscle adducteur se détache de la valve dans toute la zone atteinte qui, par suite probablement de sa décalcification, n'est plus capable de le fixer. A l'examen microscopique, le muscle semble, en effet, sain, mais seule une étude microscopique donnera des résultats certains.

Par un examen microscopique soigneux des taches, j'ai pu déceler un parasite d'origine végétale. Il est possible que cet organisme soit la cause de la maladie. Ce n'est pas le Schizomycète trouvé par GIARD (1), car je n'ai pas trouvé trace des masses zoogléiques dont parle cet auteur. Il semble être de la famille des Ascomycètes et doit probablement être rattaché soit au genre *Monilia*, soit au genre *Saccharomyces*.

Pour identifier ce champignon d'une façon précise et pour établir le rôle qu'il est susceptible de jouer dans la maladie étudiée ici, des recherches assez longues et minutieuses sont nécessaires; elles sont en cours au laboratoire de l'Office des Pêches.

Mars 1931.

---

(1) Communication faite par Alfred GIARD à la Société de Biologie sur une affection parasitaire de l'huître connue sous le nom de « maladie du pied », séance du 19 mai 1894.